I. — *In primis ne facile credat...*

Le Rituel romain donne à l'exorciste des consignes précises dont l'observation rigoureuse et judicieuse doit lui permettre de se prononcer en toute sûreté de conscience. La première est « d'abord qu'il ne croie pas facilement à la possession », « *in primis ne facile credat aliquem a dœmonis obsessum esse* ». Donc, avant tout, méfiance! Loin de lui laisser croire qu'il a affaire à un possédé, elle l'invite expressément à critiquer soigneusement les récits qui lui sont rapportés et les manifestations dont il est témoin et qui présenteraient, de prime abord, l'apparence de la possession.

On relève dans les actes du Synode national de Reims de 1583, cet avertissement : « Devant que le Prêtre entreprenne d'exorciser, il doit diligemment s'enquérir de la vie du possédé, de sa condition, de sa renommée, de sa santé et autres circonstances ; et en doit communiquer avec quelques gens sages, prudents et bien avisés, car souventes fois les trop crédules sont trompés et souvent des mélancoliques, lunatiques et ensorcelés trompent l'exorciste, disant qu'ils sont possédés et tourmentés du diable : lesquels toutefois, ont plus besoin de remèdes du médecin, que du ministère des exorcistes [1]. »

Sage recommandation, dont l'opportunité n'est que trop évidente! Le monde ecclésiastique n'est spontanément que trop porté, en cette matière, à une crédulité naïve. Rencontre-t-il des personnes en proie à des obsessions, des impulsions ou des inhibitions, en violente opposition avec leur tempérament habituel, impressionné d'autre part par l'idée dont ces malades sont trop souvent convaincus, qu'ils sont victimes d'une force étrangère et mauvaise, le voilà enclin à penser à l'action du démon, à une véritable possession. « Une personne déteste le péché, le blasphème, l'impureté, la cruauté, l'homicide, les procédés grossiers, impolis. Et elle se sent portée violemment vers tout cela. Est-ce bien elle qui s'y porte? N'est-elle point passive sous une influence étrangère? Une dame intelligente, instruite, très morale, dont le langage est celui des personnes du meilleur monde, entend perpétuellement retentir dans son cerveau une phrase de l'obscénité la plus brutale et se la répète mentalement sans relâche. Ce n'est pas elle qui l'évoque, elle subit cette évocation avec douleur et dégoût. Des personnes bien élevées et pieuses ont

1. Ce texte est cité par le Dr Marescot dans son très remarquable rapport de 1599 sur le cas Marthe Brossier (cf R. P. Bruno de J.-M., *La Belle Acarie*, 436-443).